

III. En avant la musique, mais d'abord des instruments !

Marie-Hélène Pichette

Numéro 120, automne 2003

L'éducation artistique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41470ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pichette, M.-H. (2003). III. En avant la musique, mais d'abord des instruments !
Liaison, (120), 10–11.

II. LA DISCIPLINE DE L'ART OU L'ART DE DISCIPLINER

David DANZON

J'AI ENTENDU UN JOUR un collègue déclarer : « On doit donner la possibilité à l'enfant de rêver ; voilà le rôle de l'artiste en milieu scolaire. » J'ai d'abord approuvé. Aujourd'hui je vois mon rôle tout à fait différemment.

Faire rêver, c'est le rôle que s'est donné la télévision. Elle fait croire aux jeunes qu'avec un peu de chance, un jour, on les découvrira, qu'ils deviendront la prochaine idole canadienne ! Le mythe hollywoodien est tout-puissant : tout le monde peut devenir artiste ; il suffit de passer devant la caméra ! C'est d'ailleurs la première question que les enfants nous posent dans les écoles : « Êtes-vous déjà passé à la télé ? » J'hésite toujours avant de répondre.

En général, l'élève est créatif. Il n'a pas toujours l'âme d'un artiste, mais il a toujours de l'imagination. Que cette créativité-là se manifeste en sport ou en mathématique, peu importe. L'essentiel, je crois, est qu'il apprenne à travailler. L'artiste entend souvent cette phrase : « Vous avez tellement de talent ! » Du talent ? Peut-être. Mais nous travaillons surtout très fort ! Tout le monde rêve, l'enfant comme l'adulte. Mais l'important n'est pas de mijoter d'impossibles rêves, mais de les réaliser. Comment ? Par le travail. Jennifer Lopez, les Backstreet Boys et les autres travaillent jour et nuit, pas seulement à écrire des chansons. On oublie de le dire aux enfants. Derrière tout clip vidéo, il y a des centaines d'heures de répétitions, et de plus nombreuses encore de conception.

Non, mon rôle dans les écoles n'est pas de faire rêver. Je suis là pour livrer un aperçu de mon métier, un métier hors du commun, marginalisé. Je ne cherche pas à décourager l'élève, mais j'essaie de lui faire comprendre que le rêve ne peut se réaliser qu'avec le travail ; que la danse, comme le théâtre, et comme toute forme d'art, est une discipline. Discipline. Le mot est juste. Sans discipline, le musicien ne

maîtrise pas ses gammes, l'acteur manque de précision et le danseur perd l'équilibre. On n'a rien sans rien. Voilà la leçon.

Dans nos ateliers, nous faisons d'abord improviser l'élève sur une musique ; il invente une séquence de mouvements sur un rythme précis puis il l'exécute. Ensuite il répète, encore et encore, jusqu'à ce qu'il maîtrise sa courte chorégraphie et effectue des mouvements précis. Finalement il la présente devant la classe. Tout le processus de création est là. En l'espace d'un quart d'heure, il apprend l'essentiel de l'art de la scène. Il apprend aussi que ça fait du bien de se faire applaudir quand le travail est bien fait. Les applaudissements sont mérités.

Si, à la fin de mon atelier, l'élève a compris qu'avec un peu de discipline, on arrive à tout, je repars avec la sensation d'avoir été utile.

Je crois que le plus grand service que l'on puisse rendre aux enfants, non seulement en tant qu'artiste ou éducateur, mais en tant qu'adulte, c'est de les aider à travailler.

Notre grand défi est de valider notre métier auprès de toute une nouvelle génération qui grandit en pensant que le talent et la chance sont les ingrédients principaux du succès.



David Danzon est le codirecteur artistique de CORPUS, une compagnie de danse/théâtre torontoise qui, depuis cinq ans, consacre un ou deux mois par année à travailler en milieu scolaire. La compagnie offre des ateliers d'expression corporelle ainsi qu'un spectacle destiné au jeune public, qu'il a présenté dans plus de 120 écoles de l'Ontario : Tête en bas, pieds en l'air !

III. EN AVANT LA MUSIQUE, MAIS D'ABORD DES INSTRUMENTS !

Marie-Hélène PICHETTE

QUELLE PLACE LA MUSIQUE occupe-t-elle dans l'éducation des jeunes Franco-Ontariens ? Bien qu'on veuille lui en donner une de choix, il arrive souvent que ce ne soit pas le cas. Qu'il s'agisse de l'élémentaire ou du secondaire, du système catholique ou du système public, les mêmes défis se présentent, les mêmes demandes surgissent. Malgré un optimisme béat, il serait erroné d'affirmer que « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ».

Qu'on l'admette ou non, les sciences et l'informatique attirent davantage la génération qui grandit. Les programmes artistiques dans les écoles perdent leur popularité au profit des options scientifiques. Combien d'enseignants peuvent se vanter d'enseigner à des élèves qui saisissent l'importance d'une éducation équilibrée en s'inscrivant à une matière artistique ? Quels enseignants ont l'appui des parents et travaillent sous une direction d'école qui accorde la priorité à l'enseignement des arts ?

On ne peut nier l'existence de la musique dans les écoles franco-ontariennes. On la retrouve par le biais de spectacles

de talents, de groupes invités, de la radio étudiante ou de productions théâtrales. Est-ce à cause de son enseignement ? Certains chanceux répondront par l'affirmative. Ils possèdent des installations adéquates et de l'équipement en très bon état, conditions dans lesquelles tout enseignant se fait un plaisir de travailler. D'autres répondront par la négative. Comment faire comprendre à un élève que les instruments à vent sont de magnifiques instruments qui produisent des sons très intéressants lorsque moins de la moitié de ceux-ci sont fonctionnels ? Quel plaisir peut-on puiser à jouer d'une clarinette capricieuse qui n'émet presque pas de sons ?

Dans ces circonstances, les jeunes ont-ils raison de se tourner vers les sciences et l'informatique ? Il serait difficile de les persuader du contraire alors que plusieurs enseignants, essoufflés à force de se battre pour obtenir les sous qu'on leur doit, se tournent vers d'autres disciplines moins exigeantes. Il est beaucoup plus facile de justifier l'achat de romans ou de matériel didactique en français que de matériel artistique !

Bref, plusieurs questions se posent et restent sans réponse. Le portrait est peut-être un peu exagéré, me direz-vous ! Je vous inviterai alors à venir enseigner la musique dans les écoles franco-ontariennes ; ensuite vous me direz si l'essoufflement du combat, propre aux Franco-Ontariens, ne

viendra pas à bout de votre passion pour l'enseignement de la musique. ■

Marie-Hélène Pichette détient une maîtrise en ethnomusicologie. Elle enseigne la musique et le français dans une école secondaire d'Ottawa.

IV. NOUVEAUX DÉFIS POUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS VISUELS AU SECONDAIRE

Colette DROMAGUET

LE NOUVEAU CURRICULUM de la 11^e et de la 12^e année énonce dans son introduction la ligne directrice suivante : les arts « nourrissent l'imagination et le sens de l'esthétique [...] ils doivent permettre à l'élève de comprendre le monde qui l'entoure [...] approfondir la compréhension de la condition humaine ». Mais comment répondre à ces attentes puisqu'un seul crédit d'art est requis pour l'obtention du diplôme ? En quatre ans, l'élève doit répondre aux attentes du curriculum avec un nombre de cours obligatoires plus grand, une possibilité de cinq formes d'art, un éventail de cours optionnels très intéressants, une dimension orientation vs marché du travail dès la 9^e année alors qu'au palmarès des carrières payantes ne figurent pas celles associées aux arts visuels.

Nous faisons donc face au premier défi : celui du choix. Plusieurs options vont orienter ce choix. Quelle est notre vision présente de la société ? Quelle est celle transmise par l'école ? Quelle est notre vision de la culture franco-ontarienne ?

Si notre société rêve pieusement de valeurs humanitaires, elle est organisée le plus souvent en fonction de l'effervescence technologique, de la consommation, du plaisir à court terme et du pouvoir. Veut, veut pas, nos élèves évoluent au contact de ces valeurs et feront souvent leurs choix en fonction d'elles. L'enseignement des options ne peut pas trop s'écarter de ces valeurs... au risque de disparaître. Sans en avoir l'air, l'enseignant ou l'enseignante intégrera donc judicieusement dans son contenu de cours les nouvelles technologies, les dernières manifestations de l'art contemporain, et aidera l'élève à bâtir un portfolio solide afin d'aspirer à l'une des nombreuses carrières (il y en a beaucoup !) offertes à l'élève créateur, curieux, talentueux et rigoureux. Seulement voilà ! Pour répondre aux attentes du curriculum, si plaisir il y a ce n'est pas l'option la plus facile. Tel que mentionné en d'autres mots, l'art est épanouissement et enrichissement grâce à la créativité, à la curiosité et à la rigueur. Le talent ne suffit pas si, comme dans la parabole, l'élève en fait un usage insignifiant sans ouverture d'esprit et sans dépassement.

La vision d'école entre aussi en ligne de compte et est liée à la population scolaire, à la situation géographique, à la tradition, à la volonté de l'équipe en place, ou au choix d'offrir aux élèves le plus d'options possible. Dans la réalité donc, on trouvera une grande diversité dans la province et parfois l'adaptation du curriculum de manière locale. *Un cours d'arts visuels chaque année pour l'élève ? Rarement.* À l'heure d'entreprendre ses études postsecondaires, on compose alors avec de grands vides dans les savoirs, des accommodations continues, des portfolios réalisés à la

hâte. C'est donc la course infernale pour le prof qui veut retrouver les œuvres suggérées dans les esquisses de cours et apprivoiser l'esthétique des nouvelles technologies dans tout ce qui se crée chaque jour.

À la vision d'école, il y a lieu d'ajouter la culture régionale et locale, qui influera sur les choix de l'élève. La mission première des écoles franco-ontariennes a trait à la qualité et à la fierté de la langue française. Or, la survie de la francophonie en Ontario semble chercher sa force dans une tradition orientée vers la fête, le spectacle, le ralliement de masse, comme cela se fait ailleurs également. Dans cette forme de culture artistique, se retrouvent également l'intégration de la haute technologie, le goût des jeunes pour le rythme et le ludisme, les éclairages vacillants et la fumée ; voici une version de l'art qui, née à l'extérieur de l'école, entre dans les salles de classe pour servir la cause. Si nous convenons tous qu'il y a de très nombreux arts et que rien n'exclut d'en inventer... un nouvel art est né. Condition ultime cependant : que cette nouvelle forme artistique réponde au sens de l'esthétique et de la création, à la recherche, au talent à tendance novatrice et à la rigueur intellectuelle et morale ! Il est bon de rappeler ce que demande le curriculum Éducation artistique : créer avec les fondements de l'art, l'ouverture sur le monde, le souci de la condition humaine et les valeurs profondes de l'identité franco-ontarienne autres que celles liées à « la méga-scène à effets spéciaux pignon sur rue ».

Est-il vraiment nécessaire que l'art serve à montrer ? Et si la place de l'art restait la salle de classe avec des manifestations organisées par et pour les élèves, elles et ils s'épanouiraient, seraient maîtres de leurs créations, bâtiraient des ponts avec des connaissances historiques, scientifiques et littéraires, explorant leurs idées et expérimentant en prenant le risque de se tromper. On bâtirait aussi une relève solide de créateurs franco-ontariens et on établirait les limites entre « succès public et qualités artistiques ».

À la fois inquiétants, stimulants et passionnants, ces nouveaux défis nous amènent à revoir nos stratégies d'enseignement : itinéraires tracés vers les arts dès la 9^e année, cours interdisciplinaires, cours en visioconférence ou stratégies d'apprentissage par projet (Passerelle arts visuels et créations médiatiques à l'École secondaire de Casselman). Passionnés par leur art, les profs d'arts visuels cherchent de nouvelles solutions ; ils refusent toute zone d'ombre face à la question : créateurs, curieux, talentueux et rigoureux, qu'avons-nous fait de nos talents ?

Colette Dromaguet est enseignante à l'É.S. de Casselman.

11

